

Credit Suisse

Baromètre de la jeunesse

2016



Photo: Jonathan Alcorn/Reuters

Grande enquête aux
États-Unis, au Brésil,
à Singapour
et en Suisse.



Génération stressée ? – Le monde appartient à la jeunesse, comme dit l’adage. Pourtant, le Baromètre de la jeunesse du Credit Suisse 2016 ne reflète pas vraiment ce sentiment de liberté. Les 16-25 ans donnent plutôt l’impression d’appartenir à une génération stressée. Les jeunes sondés en Suisse, au Brésil, à Singapour et aux États-Unis ne veulent renoncer à rien : réussir professionnellement et concilier vie privée et vie professionnelle, être indépendant et travailler pour une multinationale, épargner moins mais devenir propriétaire. Toujours en ligne, ils communiquent entre eux, jouent et découvrent de nouvelles plates-formes – cette année, la palme revient à Snapchat.

En ces temps hautement politiques, nous avons mis l’accent sur « La politique sur la Toile ». Ce thème est abordé dans le premier chapitre et dans l’entretien avec Flavia Kleiner (Opération Libero), Lukas Reimann (UDC) et Otfried Jarren (Université de Zurich). La sociologue américaine Sherry Turkle évoque ses inquiétudes quant à la « génération smartphone », enlisée dans un état de « confusion de l’attention ».

La rédaction

Sommaire

#1 La politique sur la Toile

Internet rend la politique passionnante. Le terrorisme inquiète. La confiance baisse. – p. 55

#2 Communication

Numérique : les différences régionales subsistent. Hausse du harcèlement en ligne. – p. 58

#Table ronde

E-politique : entretien avec Flavia Kleiner (Opération Libero), Lukas Reimann (UDC) et Otfried Jarren (Université de Zurich). – p. 60

#3 Tendances et médias

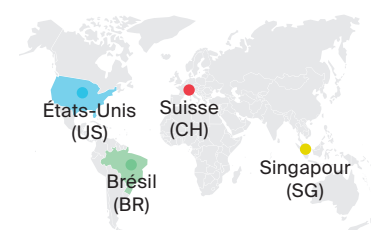
Portables et applis au *top*, drogues et associations *out*. La radio en perte de vitesse. – p. 65

#4 Travail, finances et carrière

Logement en propriété et actions vs épargne. Plus de dettes de téléphonie mobile en Suisse. Travail indépendant et « home office » en vogue. – p. 67

#Interview

Sherry Turkle met en garde contre Internet et les portables. – p. 69



À l’occasion de l’édition 2016 du Baromètre de la jeunesse du Credit Suisse, quelque 1000 jeunes de 16 à 25 ans ont été interrogés dans chaque pays, à savoir aux États-Unis, au Brésil, à Singapour et en Suisse. L’enquête a été réalisée en ligne par l’institut de recherche gfs.bern entre avril et juin 2016. Le Baromètre de la jeunesse est établi chaque année depuis 2010 à la demande du Credit Suisse. L’exploitation des résultats pour le Bulletin a été effectuée par la rédaction (Simon Brunner); illustrations: Timo Meyer.

Dans ce dossier, vous trouverez les principaux résultats et interprétations d’experts. L’étude est disponible dans son intégralité sur:



#youthbarometer



www.credit-suisse.com/youthbarometer

La politique sur la Toile

• Politique : passionnante et plus proche des gens grâce à Internet, mais gare à la manipulation. Inquiétudes autour du terrorisme et du système de soins. La confiance en légère baisse.

L'actualité politique a été riche ces derniers temps, en particulier dans les quatre pays sondés : élections à Singapour (septembre 2015), élections en Suisse (octobre 2015), procédure de destitution de la présidente Dilma Rousseff au Brésil et campagne électorale aux États-Unis.

Bien qu'évoluant dans un certain contexte national autour de thèmes différents, les responsables politiques du monde entier se rejoignent depuis quelques années sur un point : leurs supports de communication. Internet et les réseaux sociaux sont plus que jamais privilégiés pour diffuser leurs opinions. L'électorat jeune est ainsi également visé, mais le message passe-t-il ? Une majorité d'entre eux de tous les pays du sondage estime que la possibilité de discuter de sujets politiques en ligne est une bonne chose, et la voit comme un atout pour la politique. Les Suisses mis à part, ils sont nombreux à déclarer que « Facebook, Twitter et les commentaires en ligne rendent la politique plus passionnante et concrète et

m'incitent à m'engager davantage dans la vie politique ».

Les sondés considèrent par ailleurs qu'Internet et les médias sociaux rapprochent la politique et l'économie des gens : « Grâce aux commentaires en ligne, les entreprises et autres organisations tiennent davantage compte de ce que veulent vraiment les gens. »

Cette affirmation rallie le suffrage de plus de 62% des jeunes interrogés aux États-Unis, au Brésil et à Singapour. Seuls les Suisses sont moins convaincus (51%). Les nombreuses élections et votations en vue seront peut-être autant d'occasions pour eux de se faire un avis.

Une grande majorité des sondés de tous les pays est consciente que les contributions sur les réseaux sociaux sont >

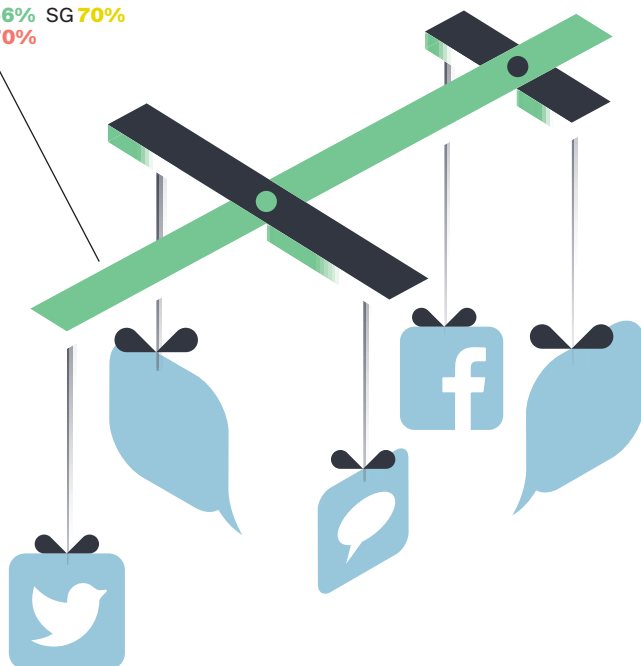
82%

voient les posts/ commentaires comme des avantages pour la politique au Brésil.

US 58% SG 70% CH 50%

Il est possible qu'une partie du contenu sur Facebook et Twitter soit manipulée.

US 58% BR 66% SG 70%
CH 70%



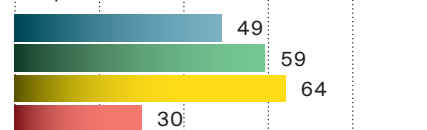
Les commentaires sur Internet et les réseaux sociaux sont authentiques, non trafiqués.

US 47% BR 42% SG 52%
CH 19%

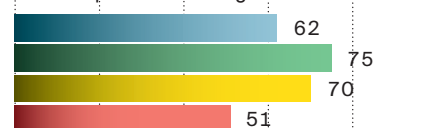
1.1 Politique en ligne

Passionnante, transparente... malgré les trolls!

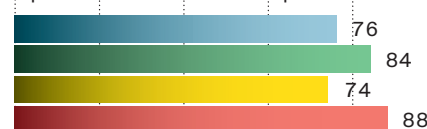
Facebook, Twitter et les commentaires en ligne rendent la politique passionnante et plus concrète :



Grâce aux commentaires en ligne, les entreprises tiennent davantage compte de ce que veulent les gens.



Il y a des trolls sur Internet qui visent uniquement à provoquer par leurs commentaires et posts.



0 Part des sondés d'accord en % 100

susceptibles d'être manipulées. À l'inverse, seule une minorité, à l'exception des Singapouriens, pense que ces commentaires ne sont pas trafiqués et donc authentiques. À cet égard, les Suisses sont particulièrement critiques. Seuls 19% d'entre eux croient que la véritable nature de l'homme se révèle sur les médias sociaux. Les jeunes des quatre pays savent qu'il existe sur Internet des trolls diffusant des messages tendancieux dans les discussions à des fins de provocation (voir la table ronde à la page 60 pour en savoir plus sur l'interaction entre Internet et la politique).

De manière générale, quels sont, selon les jeunes, les problèmes majeurs dans leur pays? Plusieurs problèmes sont sur le devant de la scène depuis des années, notamment au Brésil.

Cette année encore, plus des deux tiers des jeunes Brésiliens citent en premier la corruption et le chômage; aucun autre pays n'est aussi unanime.

Dans tous les pays, le thème du chômage est très présent. Il fait partie du Top 5 partout, sauf en Suisse où il est cité par 21% des jeunes comme problème principal dans leur pays, et figure également depuis des années en tête chez les adultes, comme l'indique le Baromètre des pré-

occupations du Credit Suisse (voir www.credit-suisse.com/worrybarometer). L'accueil et l'intégration des étrangers sont aussi source d'inquiétude pour les jeunes suisses. Dans le premier Baromètre de la jeunesse de 2010, 22% des sondés citaient les réfugiés, contre 46% aujourd'hui. (Voir page 62 pour les principaux problèmes des jeunes Suisses en 2010 et aujourd'hui.) Peu surprenant, le terrorisme inquiète de plus en plus. Il arrive en tête à Singapour, en deuxième aux États-Unis et en sixième en Suisse. En 2010, il représentait une préoccupation pour 13% des Suisses, contre 23% aujourd'hui.

La préoccupation des Américains, des Brésiliens et des Singapouriens est croissante concernant le système de santé, notamment la caisse-maladie et ses primes. Ce thème n'a jamais intégré le Top 10 en Suisse, où prévaut une autre question sociale depuis des années: l'AVS, actuellement en troisième position.

Malgré toutes ces préoccupations, les jeunes sont confiants dans l'avenir, bien qu'un peu moins que les années passées. En Suisse, 59% sont optimistes, ce qui est peu surprenant. Cela l'est plus pour les Brésiliens, qui sont encore une majorité à envisager un avenir prometteur (54%). Ils étaient 67% en 2010. Aux États-Unis, cet optimisme est partagé par une petite majorité des sondés depuis des années. Ils sont un peu moins de la moitié à Singapour. □

En 2010, le terrorisme était un problème pour **13%** des Suisses, contre **23%** d'entre eux aujourd'hui.

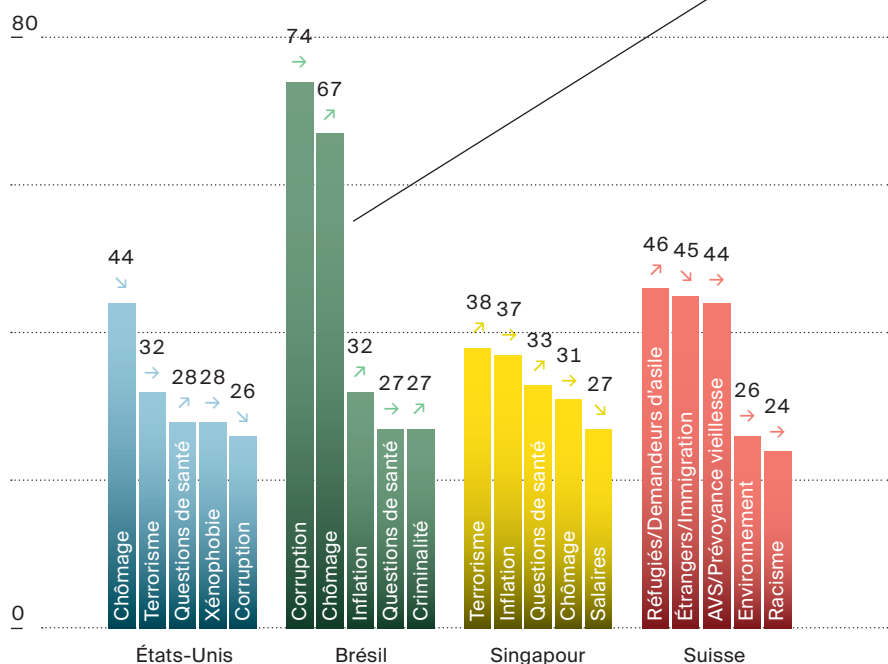
23%

principal dans leur pays, et figure également depuis des années en tête chez les adultes, comme l'indique le Baromètre des pré-

En 2012, la situation au Brésil était perçue comme moins grave: corruption **50%**, chômage **43%**.

1.2 Problèmes majeurs

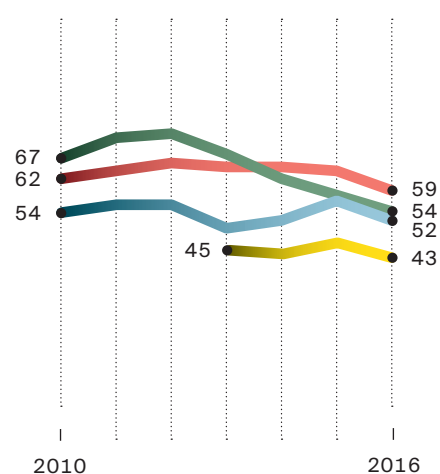
Ce qui préoccupe la jeunesse



« Dans cette liste, repérez les sujets qui, ces temps-ci, provoquent la polémique et choisissez-y les cinq points qui vous paraissent être les plus problématiques dans votre pays », en %

1.3 Optimisme

La confiance en légère baisse



« Comment envisagez-vous votre avenir ? » Réponse « avec un optimisme modéré », en %



Grand mécontentement au Brésil. En photo :
manifestation contre la présidente Dilma Rousseff
à Copacabana, Rio de Janeiro (avril 2016).



Les jeunes aux États-Unis s'inquiètent du chômage, du
terrorisme et des questions de santé. En photo :
participants au caucus du candidat à la présidentielle
Donald Trump dans l'Iowa en janvier 2016.

Communication

- Se déconnecter est mal vu. Digital n'est pas mondial (les écarts régionaux sont grands). Le prodige: Snapchat. Beaucoup de jeunes ont déjà été harcelés en ligne.

25%

Rares sont ceux qui «se déconnectent de temps en temps» et trouvent ça «in»: US **18%**, BR **19%**, SG **19%**, CH **25%**.



Pour comprendre les jeunes, il faut observer comment ils communiquent. Sans surprise, seulement un quart des jeunes Suisses et moins d'un cinquième des Américains, Brésiliens et Singapouriens «se déconnectent de temps en temps» et trouvent ça «in».

Une possible explication serait que, de tout temps, les jeunes ont craint de rater quelque chose d'intéressant. En anglais, un terme familier décrit ce sentiment: FOMO («fear of missing out» ou «peur de manquer quelque chose»).

Autre cause, plus profonde: les jeunes interrogés ne font pas du tout la différence entre en ligne et hors ligne. Cette génération, née en 1991 ou après, ne connaît pas le monde sans Internet. Pour elle, depuis bien longtemps, le monde virtuel et le monde réel ne font qu'un. Le jeu Pokémon Go illustre bien cette thèse (image en bas à gauche). Attraper des créatures imaginaires dans le monde réel n'est étrange que du point de vue des parents.



Le smartphone est essentiel dans la vie des jeunes interrogés. Image: Des jeunes jouent à Pokémon Go avec leur téléphone sur la Casinoplatz à Berne (juin 2016).

Le Baromètre de la jeunesse montre que, si le numérique n'a pas de frontières et qu'on l'associe volontiers à « mondial », il existe des écarts importants entre les pays. La communication le montre bien. Les SMS gagnent encore du terrain aux États-Unis et à Singapour, alors qu'ils sont seulement utilisés par une minorité au Brésil et en Suisse. Aux États-Unis du moins, l'application (pourtant américaine) WhatsApp ne s'est jamais imposée, car les SMS ont généralement toujours été gratuits. Au Brésil et en Suisse, au contraire, WhatsApp domine.

Facebook remplit toujours plus de fonctions dans la vie des jeunes : Facebook Messenger figure en tête de la liste des moyens de communication les plus utilisés dans tous les pays (4^e rang à Singapour). Le réseau social est aussi nécessaire à la consultation des actualités et considéré comme « in » depuis des années (voir chapitre 3). WhatsApp appartient également au groupe Facebook, qui a publié les chiffres suivants sur ses utilisateurs : Facebook : 1,6 milliard de membres actifs par mois, WhatsApp : 900 millions, Messenger : 800 millions.

Mais en matière de nouvelles technologies, la loyauté des jeunes envers une marque est faible : Facebook et WhatsApp pourraient, selon eux, rapidement se trouver dans une position difficile. Les jeunes ont en effet un nouveau chouchou : Snapchat, créé en 2011 à Los Angeles. Ce service de communication, plus axé sur les photos et vidéos que WhatsApp, offre

aussi plus de confidentialité (les messages sont supprimés après une durée déterminée et une notification est envoyée si un destinataire archive le message). Il est déjà utilisé par 52% des jeunes interrogés en Suisse et de plus en plus de personnes à travers le monde s'en servent pour accéder aux médias. D'après Bloomberg, Snapchat pèse déjà 18 milliards de dollars. Le nombre d'utilisateurs n'a pas été communiqué.

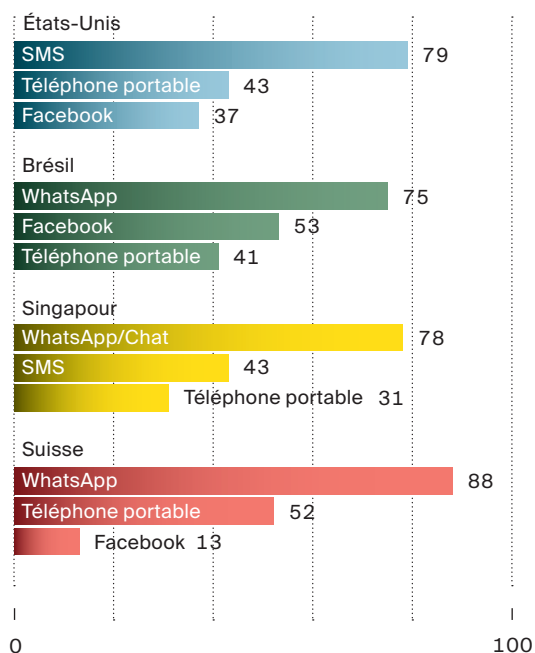
Une information moins réjouissante enfin : beaucoup de jeunes ont déjà vécu une mauvaise expérience en communiquant sur Internet. 40% des jeunes Américains, 25% des Brésiliens, 33% des Singapouriens et 39% des Suisses déclarent avoir été importunés ou véritablement harcelés sur Facebook. Ce chiffre a fortement augmenté en Suisse, puisqu'il était de 11% en 2010. Cela pourrait expliquer la popularité croissante de certains services de communication (WhatsApp, Snapchat, Facebook Messenger). Avec ces services, il est en effet plus facile de vérifier qui peut lire ou commenter les messages que sur un mur Facebook. □

39%

Le harcèlement sur Facebook est très répandu : **US 40%**, **BR 25%**, **SG 33%**, **CH 39%**.

2.1 Communiquer avec ses amis

Les États-Unis, seul pays où les SMS sont encore populaires

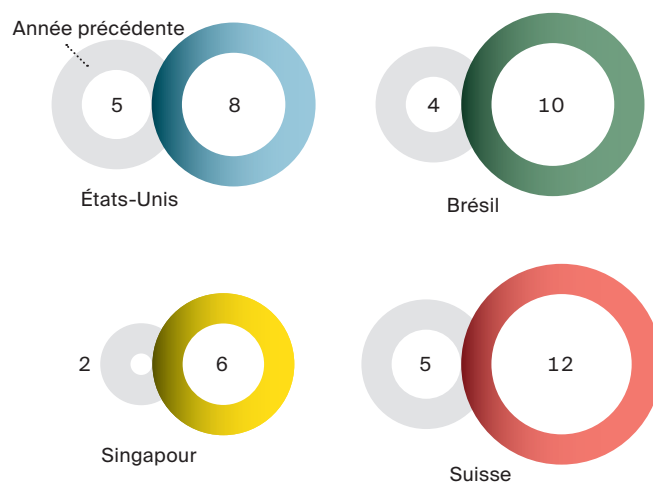


« Quel service utilisez-vous pour communiquer avec vos amis ? », part des deux premiers moyens de communication additionnés, en %

2.2 Tendances

Le prodige Snapchat

Snapchat : un service de communication américain axé sur les photos et les vidéos où les messages ne peuvent pas être enregistrés.



« Pendant combien de temps utilisez-vous les services suivants au cours d'une journée moyenne, pour votre usage privé ? », réponse « au moins 1-2 heures », en %



« Les réseaux sociaux sont une cour de récréation »

Deux politiciens et un professeur de journalisme discutent des résultats du Baromètre de la jeunesse, des réseaux sociaux dans la politique, du vote électronique et des élections aux États-Unis.

Par Simon Brunner et Michael Krobath

Internet et les réseaux sociaux sont-ils déjà importants dans la politique suisse ?

FLAVIA KLEINER (FK) Je pense que leur rôle importe de plus en plus, mais qu'ils ont encore du potentiel.

LUKAS REIMANN (LR) C'est vrai, mais ils touchent déjà beaucoup plus de gens qu'un débat lancé dans un bar, par exemple. Contrairement aux médias classiques, ils permettent d'intensifier le dialogue avec la population et de mobiliser directement les électeurs. Il est possible de s'adresser à une cible spécifique pour soutenir une idée particulière. Une interview dans la presse n'a pas le même effet.

OTFRIED JARREN (OJ) Je pense que les réseaux sociaux peuvent influencer l'opinion publique sur le choix de certains thèmes par leur réactivité.

En quoi une campagne électorale en ligne diffère-t-elle d'une campagne classique ?

LR Les discussions entre les différents candidats sont plus rares. La campagne est trop axée sur la mobilisation des sympathisants des différents partis alors que ces derniers n'ont plus besoin d'être convaincus.

FK La communication et le rythme sont différents, les informations doivent être transmises de manière plus percutante. Faire campagne sur les réseaux sociaux exige une activité constante.

On ne peut pas le faire en assistant en même temps à une assemblée ou en collant des affiches.

Seuls 19% des jeunes Suisses pensent que Facebook, Twitter et les commentaires en ligne sont sincères, contre 70% qui pensent qu'ils sont manipulés. Que signifie cette faible crédibilité pour le monde politique et ses acteurs ?

OJ Le potentiel de manipulation et la faible crédibilité des réseaux sociaux dans le domaine politique confirment l'importance des médias traditionnels, surtout des chaînes de la SSR et de la presse écrite. Le Baromètre de la jeunesse montre par ailleurs que les jeunes font plus confiance à la radio et à la TV suisses à la « NZZ » et

au « Tages-Anzeiger ». Indépendance et professionnalisme journalistique sont essentiels à la communication sociétale et la distinguent de la communication individuelle ou de groupe.

LR En tant qu'acteur politique, le scepticisme des jeunes me rassure. Sur Internet, la manipulation est encore plus facile que dans le monde politique réel. Il suffit d'acheter des « J'aime » ou de rédiger des commentaires anonymes. Heureusement, les jeunes l'ont compris...

FK ...Et cela nous rappelle que le manque de crédibilité est un problème omniprésent. Nous devrions tous le combattre sur Internet en faisant preuve d'authenticité.

« En ligne comme dans la vie réelle, chacun défend ses propres intérêts. »

Otfried Jarren

88% des jeunes interrogés pensent qu'Internet est rempli de trolls, qui cherchent uniquement la provocation et la négativité. Comment mener malgré tout une discussion objective et correcte ?

FK Laisser la place aux trolls est une erreur. Associés l'un à l'autre, les faits et les followers sont les meilleurs moyens de lutter contre ces trolls. Certains de nos Liberas et Liberos (les sympathisants de notre mouvement) sont chargés de décrypter les réseaux sociaux, de répondre aux trolls en se basant sur les faits et de contrer leurs faux arguments. Ils sont très clairs mais jamais impolis.

LR L'anonymat supposé des trolls leur fait abandonner tout scrupule, c'est effrayant. On ne peut pas non plus les ignorer totalement: ils représentent

un baromètre de l'humeur réelle et de la conviction intime des gens. Il faut donc y prêter attention, même si c'est désagréable, surtout pour les politiciens.

Seuls 35% des jeunes Suisses pensent que Facebook, Twitter ou les commentaires en ligne aident à dévoiler les complots économiques, politiques ou militaires. Pourquoi sont-ils beaucoup plus nombreux à le croire aux USA, au Brésil et à Singapour ?

OJ C'est un phénomène intéressant. Les internautes réalisent probablement de plus en plus que les réseaux sociaux ne permettent pas de viser des objectifs universels sur le long terme, mais seulement ceux de groupes aux intérêts spécifiques. En ligne comme dans la vie réelle, chacun défend ses propres intérêts!

FK Les réseaux sociaux ont une portée mondiale, mais le contexte local ne doit jamais être occulté. Dans d'autres pays, leur utilisation est beaucoup plus intensive et politique que chez nous. En Amérique du Sud, ils constituent peut-être le meilleur moyen de s'exprimer: la politique y devient un événement et un message. Au Venezuela par exemple, les gens ont publié des photos de leur pouce coloré pour montrer qu'ils avaient voté. En Suisse, l'activité politique et médiatique sur les réseaux sociaux a encore du retard.

LR Parallèlement, le pluralisme d'opinion s'est sûrement beaucoup développé dans ces pays grâce à Internet. En Suisse, il existait déjà avant un grand nombre de comités d'action et les petits groupes avaient une influence concrète grâce à la démocratie directe et aux initiatives populaires.

De plus en plus de jeunes avouent avoir été harcelés sur Facebook: 11% en 2011 et 39% en 2016. L'État doit-il être plus présent dans ce domaine ?

FK Les réseaux sociaux constituent un espace tout aussi réel qu'une cour de récréation. Il faut donc y condamner tout harcèlement. L'État peut informer et punir tout délit. Mais je pense que c'est à la communauté de prendre ses responsabilités, comme dans la vraie vie. Les amis, les ONG et la pression publique doivent recadrer >

les éléments perturbateurs et exiger un comportement correct.

LR Je partage cet avis. L'État ne doit pas faire la police sur Internet, ni punir les commentaires sur Facebook, mais il doit informer.

Les propos qui enfreignent la loi doivent bien sûr être poursuivis en justice.

OJ Je pense que des règles sociales et des normes finiront par s'établir, initiées, d'une part, par les internautes, d'autre part, par le marché, car ces plateformes souhaitent que leurs clients soient satisfaits. Mais des conflits peuvent aussi apparaître, par exemple quand un prestataire de culture américaine agit sur un marché européen. Il est donc pertinent d'établir une corégulation, soit des organes de contrôle indépendants qui participent à l'élaboration et à l'application des règles et des normes. Ceci nécessite un cadre juridique. Les entreprises privées refusent

« L'État ne doit pas faire la police sur Internet, ni punir. »

Lukas Reimann

de se soumettre à des instances publiques. En même temps, nous manquons d'instances autorégulatrices. L'État reste donc sollicité.

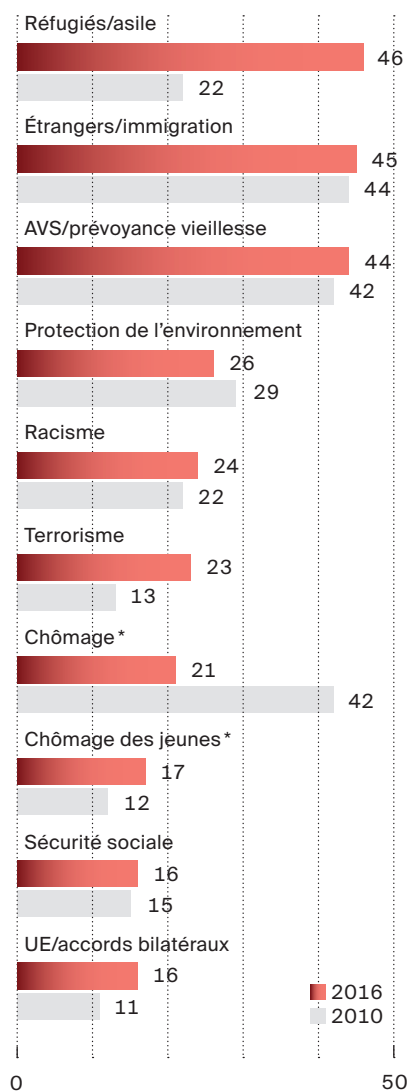
Internet peut-il encourager les jeunes à voter ?

FK Absolument. Les jeunes passent une grande partie de leur temps sur les réseaux sociaux. C'est là qu'il faut aller chercher ces électeurs potentiels, utiliser de nouveaux modes de communication et adapter la diffusion de l'information aux réseaux sociaux. Il faut aussi savoir que l'interaction caractérise ces médias. La communication n'y est pas à sens unique comme en politique.

LR Le langage doit aussi être adapté aux jeunes, comme le fait l'application easyvote par exemple. Elle explique la

CH : problèmes majeurs

Évolution des problèmes majeurs



« Cette liste regroupe des thèmes qui ont été fréquemment discutés et commentés ces derniers temps : lisez-la entièrement et sélectionnez les cinq thèmes que vous considérez personnellement comme étant les cinq problèmes majeurs de la Suisse », en %

* Jusqu'en 2014, les chiffres du chômage des jeunes étaient inclus dans ceux du chômage. La valeur de 12% fait donc référence au chômage des jeunes en 2015.

politique de manière simple et compréhensible, tout en restant neutre et objective et en facilitant ainsi le vote pour les jeunes.

OJ Je pense qu'il existe une multitude de raisons de participer ou non aux votations et aux élections. La plupart n'ont pas grand-chose à voir avec les médias. Le système des institutions politiques et ses intermédiaires doivent être présents dans le quotidien politique, ce qui devient de plus en plus rare. Les partis suisses notamment ont des difficultés à se faire accepter.

Les réseaux sociaux comptent-ils vraiment dans la campagne électorale américaine ou est-ce un buzz ?

LR Il a été ingénieux de présenter Obama comme une star des réseaux sociaux lors de sa campagne. Mais les milliards de dollars d'aide n'ont pas été donnés en ligne. Les candidats moins connus, comme Ron Paul, ont pu véritablement accroître leur influence grâce aux réseaux sociaux.

Doit-on mettre en place le vote électronique ?

LR Uniquement pour les Suisses expatriés !

Le risque de manipulation reste trop élevé et les systèmes ne sont pas encore au point. À l'étranger, ils causent souvent des problèmes, ce qui peut miner la confiance en la démocratie.

FK Les tests en Estonie et dans certaines communes suisses m'intéressent beaucoup, mais je n'ai pas encore pris position sur ce sujet.

OJ Le vote électronique repose sur une confiance institutionnelle.

Les institutions politiques « vivent » de leur visibilité, d'actions collectives et de leur caractère direct. Elles ne sont pas anonymes, ce qui caractérise un système démocratique.

Internet produit-il un nouveau type de politicien, plus tapageur et bourru ?

OJ Non. Certaines personnalités essaient toujours d'imposer les thèmes politiques. Thématiser n'est cependant pas synonyme de décider. De plus, la diversité des canaux réduit la visibilité des propos.

LR C'est vrai que dans le monde analogique aussi, il y a toujours

eu des politiciens plus bruyants que d'autres. Mais ceux qui utilisent Internet cernent souvent plus vite et plus précisément les vrais problèmes des gens, comparés à ceux pour qui

« La communication sur les réseaux sociaux n'est pas à sens unique comme en politique. »

Flavia Kleiner

Internet compte moins. S'ils savent tirer profit de cet avantage, il peut être décisif pour eux.

FK Certes, les réseaux sociaux récompensent ceux qui génèrent l'attention. Mais je pense qu'une bonne communi-

cation politique, synthétique, claire et sincère, peut aussi attirer l'attention.

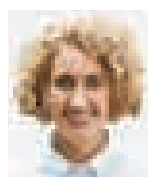
Depuis 2010, le Baromètre de la jeunesse, créé par le Credit Suisse, a pour but de déterminer les dix principaux problèmes en Suisse du point de vue des jeunes (voir graphique). Qu'est-ce qui vous frappe ?

LR L'immigration, le manque d'intégration et l'altération de l'identité nationale sont à juste titre les thèmes phares récurrents des jeunes. Ils sont les premiers concernés : à l'école, dans les transports, dans leurs sorties ou leur recherche d'une place d'apprentissage. Ils sont nombreux à ne pas comprendre pourquoi le monde politique ne réagit pas avec des mesures plus restrictives en termes d'immigration et d'étrangers.

OJ Les « problèmes » varient en fonction de l'agenda politique. Ces fluctuations montrent que le climat politique est perçu dans toute son actualité. Certains thèmes sont constamment problématiques. Les polémiques entretenues par le système politique, telles que celles sur l'UE, les réfugiés, la

migration ou les étrangers, suscitent des réactions plutôt pragmatiques.

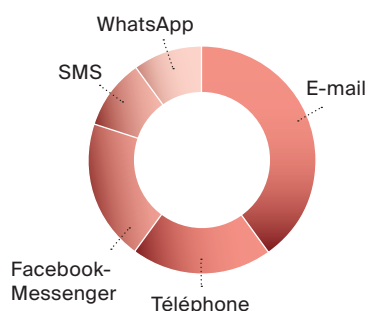
FK Je constate que la prévoyance vieillesse est toujours perçue comme un gros problème : le financement de nos retraites à moyen et long terme est vraiment en péril. Il est évident qu'il faudra vite y remédier par des propositions raisonnables. J'ai noté aussi que les questions européennes ne sont pas primordiales. Peut-être parce que les jeunes ont grandi avec les avantages d'une Suisse au centre de l'Europe et n'ont pas conscience que ces acquis sont actuellement menacés. □



FLAVIA KLEINER (FK), 25 ans, étudie l'histoire à l'Université de Fribourg, coprésidente l'Opération Libero, mouvement aux objectifs sociaux

et économique à l'échelle nationale. La campagne des ONG contre l'initiative de mise en œuvre l'a fait connaître.

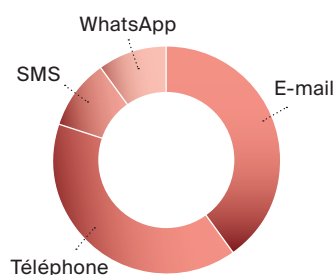
0-1



OTFRIED JARREN (OJ), 62 ans, professeur de journalisme, il dirige le département « Médias & politique » à l'Université de Zurich. Président de la Commission

fédérale des médias, il a publié plusieurs livres et essais sur le journalisme et les médias.

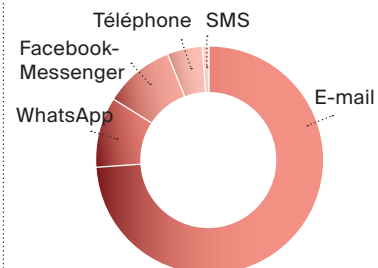
—



LUKAS REIMANN (LR), 33 ans, juriste et conseiller national (UDC), siège à la Commission des affaires juridiques du Conseil national, préside l'Action

pour une Suisse indépendante et neutre (ASIN) et travaille dans un cabinet d'avocats à Wil SG.

1-2



Activité sur réseaux sociaux (par jour)

Répartition des moyens de communication



Le portable en vedette. Sur la photo, une jeune fille pose lors de l'exposition d'art « Future World » à Singapour en mars 2016.

Photo: Wallace Woon/epa/Koystone

Tendances et médias

Portables et applis au top, drogue et associations out. La radio est en perte de vitesse. SRF, « NZZ », « Tages-Anzeiger » sont considérés comme plus fiables que les réseaux sociaux.

La jeunesse se définit comme *tendance* ou *démodée*, populaire ou non. Internet a renforcé cette dichotomie: *like* ou pouce levé lorsqu'on aime. Pas de *like* ou pouce baissé lorsqu'on n'aime pas. Le Baromètre de la jeunesse étudie ces tendances. Aujourd'hui, le smartphone est *la vedette*. Il occupe la 1^{re} place à Singapour et aux États-Unis, et la 2^e en Suisse. WhatsApp, Facebook et

YouTube reviennent souvent – toutes sont des plateformes accessibles sur smartphone.

La plateforme vidéo YouTube a détrôné la télévision – sauf aux États-Unis – et seuls quatre loisirs déconnectés remportent l'aval des jeunes: « Aller au cinéma » (Brésil), « Vacances à l'étranger » (Suisse), « Sortir entre amis » (Brésil et Suisse). Un coup d'œil en arrière permet de voir que ces tendances sont

volatiles. En 2010, le classement en Suisse était bien différent: 1. SMS, 2. Cuisine italienne, 3. E-mails, 4. Vacances à l'étranger, 5. Être soi-même.

Les portables sans connexion à Internet et les téléphones fixes sont logiquement *démodés*. La drogue, le tabac et les substances dopantes sont également *impopulaires*. De quoi réjouir les parents. Les associations, comme les organisations de jeunesse et les partis politiques sont mal aimées, notamment à Singapour et en Suisse.

Le recul de la religion traditionnelle se reflète dans les réponses à la question: « À quelle communauté religieuse appartenez-vous? » Entre 22% et 34% des jeunes des quatre pays concernés se considèrent comme agnostiques/athées/sans confession. Ils n'étaient que 5% à 13% il y a deux ans.

Le fossé se creuse concernant la relation des jeunes avec les médias. Exemple suisse: les journaux gratuits sont toujours la première source d'information pour 62% des >

Le classement suisse en 2010:

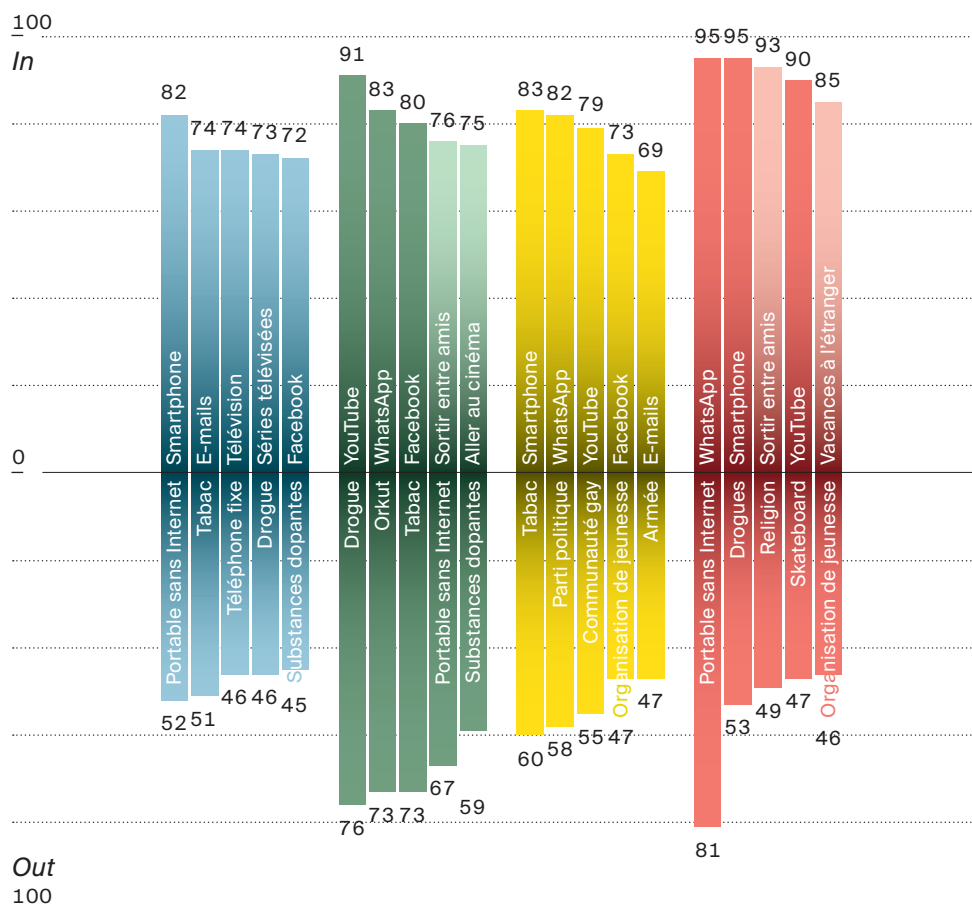
1. SMS
2. Cuisine italienne
3. E-mails
4. Vacances à l'étranger
5. Être soi-même

3.1 Tendances

Vie numérique au top, vie associative et drogue out

Seuls quatre loisirs déconnectés remportent l'aval des jeunes: « Aller au cinéma » (Brésil), « Vacances à l'étranger » (Suisse), « Sortir entre amis » (Brésil et Suisse).

« Voici une liste d'aspects très variés de la vie. Indiquez si vous les considérez comme *tendance* ou *démodés*, et si vous les pratiquez », en %



16–25 ans contre 75% en 2010. La concurrence des sites journalistiques et des applis d'actualité augmente fortement. Pour le «20 Minutes» et «Blick am Abend», il ne s'agit que d'un changement de format. La version numérique est plus consultée que le format papier.

Sans surprise, la télévision a perdu en popularité depuis 2010. Mais c'est seulement maintenant que la radio perd du terrain: pendant des années, près de la moitié des Suisses interrogés écoutaient la radio. Ils ne sont plus que 42%. Cela peut s'expliquer par l'arrivée du streaming, grâce auquel on peut compiler soi-même sa musique. Cette tendance ne se retrouve pas dans les autres pays, car la radio n'y a jamais eu la même importance qu'en Suisse. Facebook est une source d'information pour 47% aujourd'hui contre 35% en 2010.

Les médias facilement abordables, comme les journaux gratuits, sont appréciés des jeunes interrogés, qui ont toutefois bien conscience de la qualité. Ils indiquent faire d'abord confiance à SRF, «NZZ» et «Tages-Anzeiger». Les formats purement numériques sont à la fin du classement: YouTube, Facebook et Twitter. □

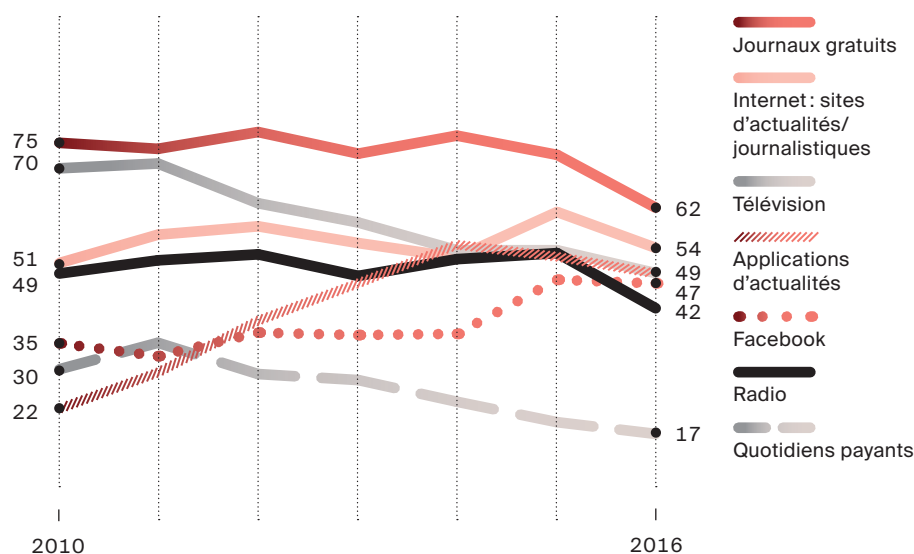


34%

Beaucoup se considèrent comme agnostiques/athées/sans confession: US 34%, BR 28%, SG 29%, CH 22%.

3.2 CH: Information sur l'actualité quotidienne

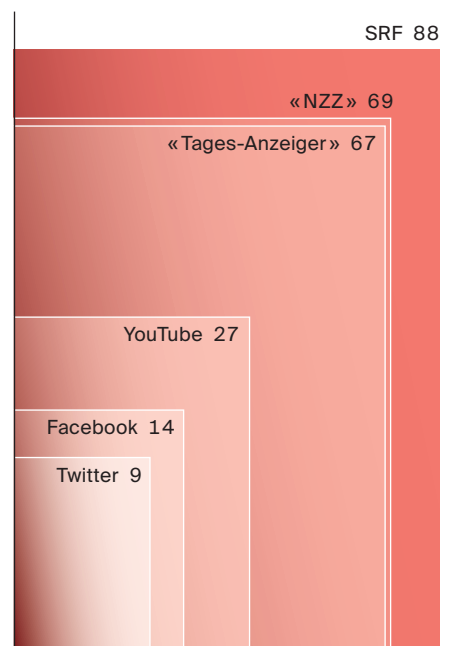
Facebook: un média d'information



« Comment vous tenez-vous informé de l'actualité ? » en %

3.3 CH: Confiance dans les médias

Soucieux des traditions



« Quel degré de confiance accordez-vous à ces sources d'information ? » trois premiers et derniers, en %

Travail, finances et carrière

- Logement en propriété et actions plutôt que compte d'épargne. Plus de dettes de téléphonie mobile en Suisse. Travail indépendant et « home office » en vogue.

La situation économique tendue des dernières années a laissé des traces. En matière de finances, le logement en propriété est le premier souhait dans tous les pays, ce qui peut s'expliquer par un besoin croissant de sécurité financière et/ou les faibles taux d'intérêt: les hypothèques sont « bon marché », alors qu'il est devenu plus difficile d'investir avantageusement ailleurs.

Autre résultat allant dans le même sens: quand on demande aux jeunes de 16 à 25 ans ce qu'ils feraient avec un don de 10 000 unités de la monnaie de leur pays, ils répondent qu'ils épargneraient une somme bien moindre qu'en 2015 (aux États-Unis – 1338 dollars, à Singapour – 1536 dollars de Singapour, au Brésil – 1483 réaux, en Suisse – 98 francs). Pour tous les pays, ce montant reste le plus important, bien que d'autres éléments aient gagné en importance: économiser pour un logement (US, SG), acheter des actions et des fonds (US, BR, SG), partir en vacances (BR, SG, CH) et investir dans la famille (US, BR, SG).

Un changement encore plus significatif est observé concernant le niveau d'endettement en Suisse. Davantage de jeunes déclarent être en retard de paiement à l'égard d'un opérateur mobile, soit 7% d'entre eux contre 3% l'an dernier. Leur proportion a donc plus que doublé, même si elle reste inférieure par rapport aux autres pays (US 20%, BR 28%, SG 19%). C'est en Suisse qu'est enregistrée la plus forte augmentation des dettes de ce type et 33% des sondés déclarent que leurs engagements financiers représentent une charge importante, voire très importante (12 points de pourcentage de plus qu'en 2013).

Concernant leurs attentes professionnelles, les jeunes semblent fortement influencés par les success stories de créateurs de start-up devenus milliardaires comme Mark Zuckerberg. Interrogés sur leur employeur préféré, ils sont nombreux à répondre qu'ils souhaitent se mettre à leur compte – sauf les jeunes Suisses. Une exception peut-être liée au fait qu'ils ont (encore) peu de modèles ou des modèles peu médiatisés. >

94%
souhaitent être
propriétaires au Brésil

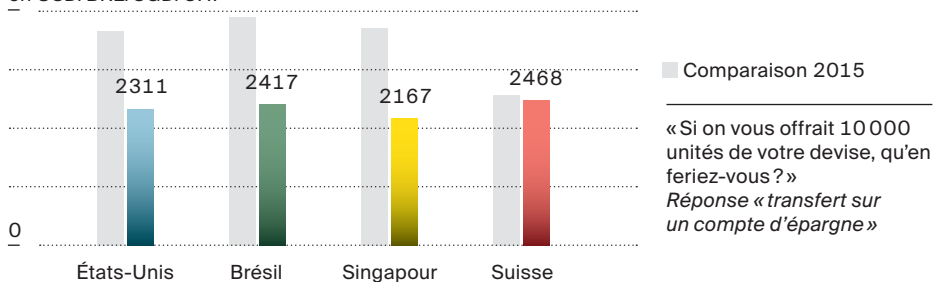
US **89%** SG **91%** CH **83%**



4.1 Finances

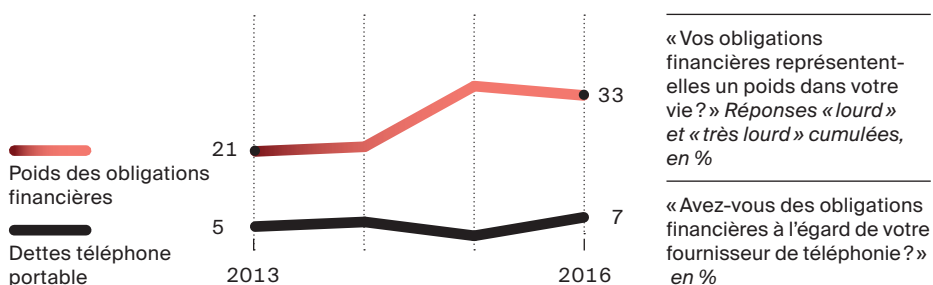
Versements moindres sur comptes d'épargne

en USD/BRL/SGD/CHF



4.2 CH: Engagements financiers

Les dettes pèsent lourd et augmentent



Comme employeur souhaité, les Suisses citent Google. La société de technologies californienne s'est établie à Zurich en 2004, le plus grand site de développement de l'entreprise hors Amérique du Nord. Viennent ensuite les CFF, peut-être parce

#1

« Se mettre à son compte » en 1^{re} ou 2^e position aux États-Unis, au Brésil et à Singapour dans le classement de l'employeur souhaité.

qu'ils ont souvent été présentés de manière positive lors des études réalisées dans le cadre de l'ouverture du tunnel de base du Saint-Gothard. Les 3^e à 5^e places sont occupées par trois des plus grandes entreprises suisses: Novartis, Roche et le Credit Suisse.

Le télétravail à domicile ou « home office » gagne en popularité: États-Unis +6 points de pourcentage (pp) depuis 2010,

Brésil +15 pp, Suisse +14 pp. Pas de progression à Singapour, pays où il reste toutefois le plus plébiscité. Curieusement, il existe peu de différences selon les sexes. En résumé, d'après les résultats concernant le métier et l'employeur, les jeunes cherchent un emploi flexible et moderne à l'international.

Quant à leurs aspirations, la liste est longue – et leurs objectifs pourraient ne pas toujours être faciles à concilier. Tous

pays confondus, 50% ou plus des jeunes citent: concilier vie privée et vie professionnelle, réaliser ses rêves, devenir propriétaire, développer ses talents, faire de nouvelles expériences, réussir professionnellement, fonder une famille, découvrir de nouvelles cultures. Deux éléments ressortent si l'on compare les résultats par sexe: dans tous les pays, l'accession à la propriété est plus importante pour les femmes que pour les hommes. À l'inverse, les hommes citent plus souvent « progresser dans le cercle des VIP ».

Les jeunes en 2016 ne sont pas meilleurs ou moins bons que ceux des générations précédentes. La différence majeure est qu'ils sont nés après la révolution numérique. Ils ont grandi avec Internet et les smartphones. Comme pour nous tous, il leur reste toutefois à trouver la meilleure façon d'utiliser ces technologies. À ce propos, la sociologue Sherry Turkle tient un discours assez critique (voir interview ci-contre). Elle exhorte à laisser les portables de côté et à se parler. Et cela ne concerne pas que nos enfants. □

4.3 CH: employeur souhaité

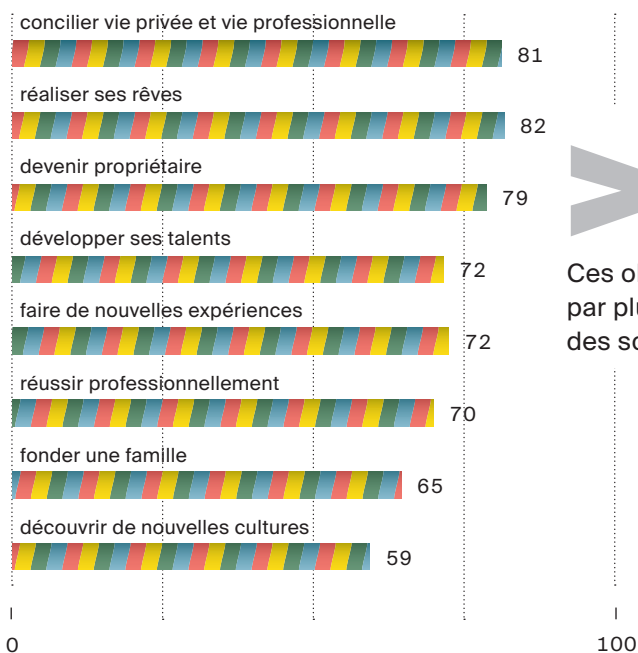
Hit-parade de l'emploi

- 1 **Google**
- 2 **CFF**
- 3 **Novartis**
- 4 **Roche**
- 5 **Credit Suisse**
- 6 **Apple**
- 7 **Migros**
- 8 **École**
- 9 **UBS**
- 10 **Confédération**
- 11 **Nestlé**
- 12 **Hôpital**

« Pour quelle entreprise suisse préféreriez-vous travailler ? »

4.4 Tous pays: objectifs de vie

Ne renoncer à rien!



>50%
Ces objectifs sont cités par plus de la moitié des sondés dans tous les pays.

« Quels objectifs poursuivez-vous dans la vie ? » réponses « je le poursuis à tout prix » et « j'essaie de le poursuivre » additionnées, moyenne de tous les pays,

« Un état de confusion »

Pour la sociologue Sherry Turkle, plus nous sommes connectés et moins nous sommes capables d'échanger avec autrui. Celle qui a été l'une des premières à étudier la culture numérique jette aujourd'hui un regard critique sur la croissance des réseaux sociaux.

par Helene Laube

Le Baromètre de la jeunesse montre qu'aux États-Unis, la majorité des 16-25 ans se sent plus proche de sa communauté en ligne que de la société américaine ou d'un groupe religieux par exemple. Comment l'expliquez-vous?

C'est une conséquence logique, et tout à fait positive, du fait que les réseaux sociaux nous permettent de maintenir un contact quand les autres modes de communication sont délaissés. Mais, de mon point de vue, nous devrions utiliser les réseaux sociaux avant tout pour revaloriser les rencontres en face à face.

Pourquoi?

Certains pensent à tort que les échanges via les réseaux sociaux ont la même qualité sociale et émotionnelle que dans le monde réel. Ce n'est pas sans risque. Nous ne manifestons pas le même engagement ni le même sentiment de responsabilité avec des gens que nous ne connaissons qu'en ligne. On peut avoir un sentiment d'appartenance à un groupe, partager ses opinions et être fier d'y appartenir – sans pour autant se sentir responsable des autres membres.

Dans tous les pays – à l'exception du Brésil – les personnes interrogées disent être elles-mêmes responsables de leur sécurité en ligne. Sont-elles plus responsables qu'on ne le croit?

Les jeunes savent à juste titre qu'ils sont responsables, car personne d'autre n'est là pour veiller sur eux ou prendre cette >



Les jeunes aussi doivent parfois éteindre leur portable et partager des moments ensemble, selon Sherry Turkle.
Photo: spectateurs du Paléo Festival Nyon, juillet 2015.

responsabilité. Cela ne veut pas dire pour autant qu'ils agissent de manière responsable. On sait que souvent ce n'est pas le cas. Des automobilistes peuvent dire qu'ils ne doivent pas envoyer de SMS au volant pour que le constructeur automobile n'ait pas la responsabilité de bloquer automatiquement leur portable. Mais cela ne signifie pas qu'ils n'envoient réellement pas de SMS en conduisant.

Vous avez été l'une des premières à étudier la communication par ordinateur et vous étiez enthousiasmée par les réseaux. Vous êtes devenue beaucoup plus critique ces dernières années. Que s'est-il passé ?

Une évolution, en particulier, a influencé mon jugement. Auparavant, on s'asseyait devant l'ordinateur lorsqu'on voulait passer du temps en ligne. Aujourd'hui, nos portables sont allumés en permanence et ils ne nous quittent pas. Nous sommes pour ainsi dire connectés en continue.

Nous partageons sans cesse notre attention entre les personnes que nous pouvons joindre par portable et celles avec qui nous sommes au même moment.

Nous nous trouvons dans un état de confusion de l'attention.

Quelles sont les conséquences de cette « confusion de l'attention » qui vous préoccupent le plus ?

Elles sont nombreuses. Nous sommes sans cesse interrompus par nos téléphones portables, ce qui nuit à notre capacité d'être seul. Nous avons besoin d'être seuls de temps à autre. C'est dans la solitude que nous apprenons à être nous-mêmes, que nous nous préparons à appréhender véritablement qui est autrui en dialoguant avec lui. Pas seulement qui nous voudrions qu'il soit.

Selon le Baromètre de la jeunesse, la majorité des jeunes disent passer deux heures ou plus par jour sur Internet en dehors de l'école ou du travail : ils n'ont pas envie d'être seuls !

La capacité d'être seul est à la base de la capacité d'empathie. Nous devons être bien avec nous-mêmes pour pouvoir entendre ce que disent les autres. La solitude est aussi importante pour se ressourcer. Quand on sait écouter les autres, on sait aussi s'écouter soi-même. Le dialogue avec autrui stimule la réflexion sur soi – c'est-à-dire la confrontation avec soi-même, qui est la base de notre développement et qui se poursuit tout au long de la vie.

Et ce développement est perturbé par les portables ?

Absolument. Nous en sommes arrivés au point où nous voyons la vie comme un « Feed » permanent : un flux d'informations, SMS, e-mails, chats, photos, vidéos, posts Facebook, Tweets et photos Instagram. Nous supportons de moins en moins la solitude. Les études le montrent : les gens ne tiennent pas six minutes seuls avec leurs pensées. Passé ce seuil, ils se sentent mal à l'aise. Il y a deux ans, pour une expérience, on a demandé à des étudiants de rester assis seuls pendant 15 minutes sans leur portable. Avant de commencer l'expérience, on a proposé aux participants de s'infliger des décharges électriques pour rompre l'ennui. Sûrement pas, ont-ils tous répondu, ils seraient même prêts à payer pour y échapper. Mais dans le bref laps de temps où ils se sont retrouvés seuls avec leurs pensées et sans leur téléphone portable, 67% des hommes et 25% des femmes ont finalement eu recours aux décharges électriques, plutôt que de vivre cette brève solitude.

Le résultat de l'expérience vous a-t-il surpris ?

Non, pas vraiment. Il suffit de regarder les gens qui sont seuls dans une file d'attente ou dans une voiture arrêtée au feu rouge. Ils sont presque pris de panique et sortent un appareil de leur

Protection des données

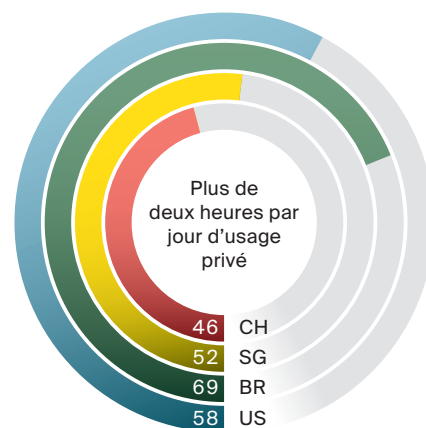
Qui est responsable ? Moi !

USA	Brésil	Singapour	Suisse
1 Chaque individu	1 Fournisseurs de services web	1 Chaque individu	1 Chaque individu
2 Fournisseurs de services web	2 Fournisseurs d'accès	2 Fournisseurs de services web	2 Écoles/centres de formation
3 Fournisseurs d'accès	3 Entreprises	3 Fournisseurs d'accès	3 État/politiques

« Quelle importance accordez-vous au rôle des acteurs suivants dans la protection de l'individu et de ses données personnelles ? » en %

Usage d'Internet

Surfer, surfer, surfer



« Utilisez-vous Internet pour votre usage privé plus de deux heures par jour en moyenne ? » en %

poche. Et c'est là le problème : si nous n'accordons pas d'attention à nous-mêmes, il nous est difficile d'en accorder aux autres.

Le fait que les jeunes aient grandi avec le numérique se ressent-il particulièrement ?

Les appareils numériques ont sur les jeunes le même effet que sur nous tous. La crise de l'attention a entraîné une crise de l'empathie.

La relation des jeunes aux appareils numériques n'est-elle pas différente ?

Les adolescents représentent peut-être une catégorie à part, car ils ont grandi avec la technologie. Ils ne connaissent pas le monde sans elle. Mais quel que soit notre âge, notre attention est détournée : les étudiants envoient des SMS pendant les cours, les parents pendant les dîners en famille ou au parc avec les enfants. Les enfants à leur tour préfèrent s'envoyer des SMS plutôt que de discuter ensemble ou de rêvasser en regardant le ciel. Nous voulons certes être avec des gens, mais nous voulons en même temps être reliés par portable à d'autres gens dans d'autres lieux. Désormais, contrôler à qui ou à quoi nous accordons notre attention est devenu un enjeu primordial.

Quels nouveaux comportements cela entraîne-t-il ?

Par exemple, la présence d'un smartphone suffit à modifier l'atmosphère. C'est préoccupant : de nouvelles études montrent qu'un simple portable posé sur la table influence le cours de la conversation. Même s'il est éteint. En sa présence, nous discutons de sujets plus anodins et nous nouons des relations moins empathiques avec les autres. Il n'est donc pas étonnant que l'on ait constaté un recul de l'empathie de 40% chez les étudiants sur les trente dernières années. Les chercheurs associent cette évolution à l'apparition de la communication numérique.

Comment les appareils peuvent-ils modifier notre comportement de manière aussi fondamentale ?

Nos smartphones nous offrent trois promesses. Premièrement : que nous pouvons à tout moment diriger

notre attention là où nous le voulons. Deuxièmement : que nous ne devons jamais être seuls. Et troisièmement : que nous sommes toujours entendus. Mais comme je l'ai dit, lorsque nous pouvons diriger notre attention partout, nous ne prêtons plus attention les uns aux autres. La capacité d'être seul est importante pour développer la capacité à réfléchir sur soi et l'empathie. Mais nous sommes tellement obnubilés par le besoin d'être entendu qu'il nous est de plus en plus difficile d'écouter les autres.

Comment enseigner la solitude aux enfants ?

En étant « seul » avec eux. Autrefois, les parents emmenaient les enfants se promener dans le calme de la nature. Par ce biais, l'enfant apprend à se sentir bien seul dans la nature. Aujourd'hui,

« Pas de smartphone dans la cuisine et la salle à manger. »

on emporte le portable. Les enfants ne font pas l'expérience de la solitude partagée avec un parent, et encore moins avec un parent silencieux qui lui enseigne par l'exemple le respect de la réflexion silencieuse. Je rencontre tellement d'enfants qui me disent qu'ils n'ont jamais fait une promenade avec leurs parents sans que leur téléphone portable ne soit mis en travers de la conversation.

Qu'en est-il chez vous ? Quelles règles avez-vous suivies avec votre fille ?

Celles que je recommande à tous. Dans la cuisine et la salle à manger, le smartphone reste éteint dans le sac. Autrement dit : pas de smartphone pendant les repas. Ni dans la voiture. Ces lieux doivent rester des espaces d'échange.

Y a-t-il d'autres règles ? L'âge moyen auquel les enfants ont leur premier smartphone baisse sans cesse. Il est aujourd'hui de dix ans aux États-Unis.

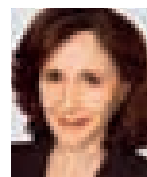
Les enfants de moins de treize ans ne devraient pas emporter leur téléphone dans leur chambre. La tentation d'envoyer des SMS quand on se réveille au milieu de la nuit est énorme. Les enfants ont ensuite du mal à se rendormir. Le meilleur cadeau à offrir aux membres de sa famille, c'est un réveil à l'ancienne.

Que pensez-vous de ceux qui rejettent le portable ?

Je ne dis pas que nous devons fuir ces appareils. Je plaide pour une utilisation maîtrisée. Je suis optimiste, car nous sommes capables de résistance. Il suffit de quelques jours sans écrans pour que les enfants réapprennent à identifier les sentiments d'autrui et donc à ressentir de l'empathie.

La techno-optimiste n'est donc pas devenue techno-pessimiste ?

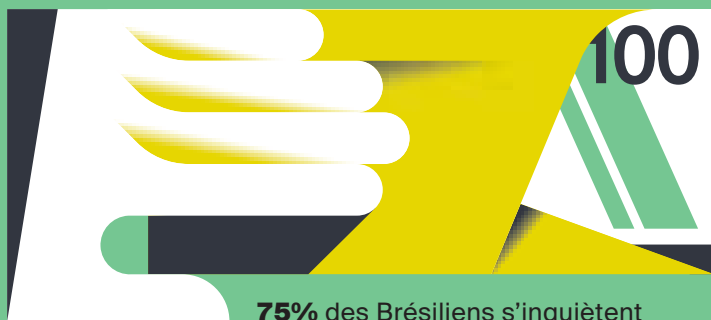
Je ne suis pas contre la technologie, mais pour le dialogue. Le dialogue et la rencontre sont les fondements de l'existence humaine. Alors, regardons autrui un peu plus souvent et ouvrons le dialogue. □



SHERRY TURKLE, 68 ans, est professeur de « Social Studies of Science and Technology » au Massachusetts Institute of Technology (MIT). Elle est l'auteur de plusieurs best-sellers, dont son dernier ouvrage « Reclaiming Conversation : The Power of Talk in a Digital Age ». Ses recherches portent sur les relations entre l'homme et la technologie, en particulier les ordinateurs.



Sur **10 000 dollars** offerts, les Américains en déposeraient **1338** de moins que l'an dernier sur leur compte d'épargne. Les catégories « épargner pour une maison » et « investir dans des actions/fonds » font partie de celles qui ont augmenté.



75% des Brésiliens s'inquiètent de la corruption dans leur pays. Il y a quatre ans, ils étaient **50%**.

Facebook, Twitter et les commentaires en ligne rendent la politique plus intéressante et plus accessible, estiment **64%** des jeunes de Singapour.



En dépit de toutes leurs préoccupations, les jeunes sont confiants dans l'avenir. **59%** des jeunes Suisses sont optimistes.

